



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SYM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

riques & dans l'anatomie. On a de lui divers ouvrages imprimés à Cologne en 1630, in fol., sous le titre d'*Opera Medica*. Parmi les traités qui composent ce volume, on doit distinguer sa *Pharmacopée*, traduite séparément en françois par Caille, & imprimée à Lyon en 1574.

SYLVIUS, voyez Bois.

SYLVIUS, (Lambert) ou VANDEN BOSH, ou DU BOIS, écrivain Hollandois, né vers l'an 1610 à Dordrecht, mort vers l'an 1688, a donné un grand nombre d'ouvrages, plutôt dictés par la faim que par le desir d'être utile : ils sont tous en langue flamande. Les principaux sont : I. *Théâtre des Hommes illustres*, &c., Amsterdam, 1660, 2 vol. in-4°. II. *Histoire de notre Temps*, depuis 1667 jusqu'en 1687, Amsterdam. C'est une continuation de l'Histoire de Léon van Aitzema, mais inférieure à celle-ci. Bernard Costerus, protestant, a relevé bien des fautes de Sylvius, qui décelent l'homme crédule, plein de passion & même de malignité. III. *La Vie des Héros qui se sont distingués sur la Mer*, in-4°, avec fig. Il a encore publié quantité de *Tragédies*, *Pieces de vers*, &c.

SYLVIUS, (François DE LE BOE) né à Hanau, dans la Vetteravie, en 1614, pratiqua la médecine avec succès en Hollande, & enseigna cette science à Leyde. La circulation du sang, découverte ou plutôt publiée par Guillaume Harvée, faisoit alors beaucoup de bruit ; Sylvius la démontra le premier dans cette université, par des

preuves incontestables. Il mit en réputation par ses leçons & ses expériences la chymie qui avoit été négligée jusqu'alors, & mourut à La Haye le 14 novembre 1672. On a une collection de ses *Œuvres*, Amsterdam, 1679, in-4°, & Venise, 1708, in-fol.

SYMMAQUE, (S.) natif de Sardaigne, monta sur la chaire de S. Pierre, après le pape Anastase II, le 22 novembre 498. Le patrice Festus fit élire, quelque tems après, l'archiprêtre Laurent, dont il croyoit disposer plus facilement que de Symmaque, partisan zélé du concile de Chalcedoine. Ce schisme fut éteint par Théodoric, roi des Goths, qui quoiqu'Arien ordonna que l'on eût égard à l'élection qui avoit été faite la première, & qui avoit eu le plus de suffrages ; en conséquence Symmaque fut confirmé & reconnu par les évêques pour pape légitime. On l'accusa ensuite de plusieurs crimes. Théodoric fit assembler un concile à Rome en 501 à ce sujet ; mais les évêques représentèrent fortement à ce prince :
 » Que le pape lui-même de-
 » voit assembler le concile ;
 » que le Saint-Siege avoit ce
 » droit, & par sa primauté
 » tirée de S. Pierre & par l'au-
 » torité des conciles, & qu'il
 » n'y avoit point d'exemples
 » qu'il eût été soumis au juge-
 » ment de ses inférieurs ».
 Théodoric leur montra par les lettres de Symmaque que ce pontife avoit consenti à la convocation de ce concile. Il y fut déchargé des accusations intentées contre lui. Ce décret étant parvenu dans les Gaules, les

évêques en furent alarmés, & chargerent S. Avit, évêque de Vienne, d'écrire à Rome au nom de tous pour se plaindre de ce que les évêques avoient pris sur eux de juger le pape. » Il n'est pas aisé, dit-il, de » comprendre comment un supérieur, à plus forte raison » le chef de l'Eglise, peut être » jugé par ses inférieurs » : il loue cependant les Peres d'avoir rendu témoignage à l'innocence du pape. L'empereur Anastase s'étant déclaré contre le concile de Chalcédoine, le pontife Romain refusa de communiquer avec lui. Pour s'en venger, l'empereur l'accusa de manichéisme, quoiqu'il eût chassé de Rome les partisans de cette hérésie. Le saint pape fit son Apologie où il parloit avec cette dignité qui convient au sacerdoce chrétien (elle se trouve dans la collection des Conciles, t. 4). Symmaque mourut en 514, après avoir fait bâtir plusieurs églises. C'étoit un homme austere, d'un grand zele & d'une vertu sans tache. Nous avons de lui xi *Epîtres* dans le Recueil de D. Coustant, & divers *Décrets*. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe, aux dimanches & aux fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis*. Voyez l'*Apologie* de ce pape par Ennodius, dans l'édition de ses *Œuvres*, par le P. Sirmond; & la *Dissertation* publiée par Eusebe Amort, Bologne, 1758.

SYMMAQUE, (*Quintus-Aurelius Avianus*) préfet de Rome, se deshonna par la passion qu'il fit paroître pour le rétablissement du Paganisme & de l'autel de la Victoire. Il

trouva un puissant adverfaire dans S. Ambroise, & fut banni de Rome par l'empereur Théodose le Grand. Etant rentré en grace avec ce prince, il fut fait consul de Rome en 391. Il nous reste de lui dix livres d'*Epîtres*, Leyde, 1653, in-12, qui ne contiennent rien d'important, mais dans lesquelles on trouve sa harangue en faveur des rits païens, & une latinité assez pure, une éloquence sonore, mais verbiageuse, & peu de bonne logique. Sa Harangue a été réimprimée en 1787, à Dusseldorf, avec la Réfutation de S. Ambroise & les Lettres de ce Pere *ad Principes*; 1 vol. in-12. — Il ne faut pas le confondre avec SYMMAQUE, sénateur & préfet de Rome, beau-pere de Boëce, qui fut mis à mort l'an 525 par Théodoric, roi des Goths. Voyez BOËCE & THÉODORIC.

SYNCELLE, (George) étoit syncelle de Taraisé patriarche de Constantinople, vers l'an 792; c'est-à-dire, qu'il occupoit l'office de cet homme qu'on plaçoit auprès du patriarche pour être le témoin de ses actions. C'est de cette charge qu'il tira son nom. Il étoit moine, & il remplissoit les obligations de son état. Nous avons de lui une *Chronographie*, que le P. Goar a publiée en grec & en latin, Paris, 1652, in-fol. Cet ouvrage est important pour la connoissance des dynasties d'Egypte. Il a suivi Jules Africain & Eusebe, mais avec des différences, sur lesquelles il faut consulter son savant éditeur.

SYNESIUS, philosophe Platonicien. On ignore le tems où il vivoit. Il nous reste de lui :